

L'épidémie poursuit sa décrue

Le nombre de cas et les hospitalisations baissent, mais la menace des variants demeure réelle.

VINCENT BORDENAVE [@bordenavev](#)

COVID-19 Depuis deux mois, la situation sanitaire est en constante amélioration sur le territoire. Tous les indicateurs sont au vert. On compte moins de 7 000 cas positifs par jour, contre près de 18 000 il y a un mois (calculé sur une moyenne de sept jours glissants). Le seuil symbolique des 5 000 cas par jour devrait même être atteint rapidement. Sur le plan hospitalier, la situation s'améliore aussi. On compte moins de 2 500 patients en soins intensifs, avec un nombre d'entrées quotidiennes inférieur à 100. À la veille de l'ouverture des bars et restaurants en intérieur et du décalage du couvre-feu à 23 heures, la réouverture des terrasses n'a donc pas eu de conséquence préjudiciable sur la trajectoire épidémiologique. Le R, autrement dit, le taux de transmission du virus, s'est stabilisé autour de 0,8. Une excellente nouvelle, puisque le 21 mai dernier, l'Institut Pasteur publiait des projections, nous promettant un été relativement serein à condition de maintenir la décrue jusqu'au 9 juin. C'est désormais chose faite. Qui plus est, la vaccination ne marque pas de signe de ralentissement. Plus de 28 millions de Français ont déjà reçu une dose, et près de 14 millions ont fini leur « schéma vaccinal », autrement dit ont reçu deux doses ou bien n'avaient besoin que d'une seule injection après avoir été positif au Covid-19. « L'analyse de différents indicateurs correspond à une fin d'épidémie, juge Jean-Stéphane Dhersin, directeur adjoint scientifique de l'Institut national des sciences mathématiques. Malheureusement, on ne peut pas en être totalement certain. La France est très en retard dans son dispositif de surveillance des variants. Il est possible qu'un variant progresse en dépit de cette décrue, et qu'on ne le voie pas du tout. »

Le Royaume-Uni connaît ainsi une nouvelle hausse de contaminations depuis plusieurs jours. Alors que début mai on ne comptait plus que 1 900 cas par jour, ils sont désormais un peu plus de

5 000. Cette hausse concerne principalement des jeunes et est liée au variant Delta (variant indien) qui est désormais majoritaire dans le pays. « La situation est fragile au Royaume-Uni et c'est vrai qu'on voit dans certaines régions des augmentations inquiétantes de la présence du variant Delta, analyse Mylène Ogliaistro, virologue et directrice de recherche à l'Inrae de Montpellier. Rappelons que le Royaume-Uni a certes vacciné 50 % de sa population adulte et que si les données sont rassurantes sur l'efficacité des vaccins face aux variants, c'est la deuxième dose qui semble remonter l'efficacité. Les 50 % non vaccinés restent donc vulnérables. »

« Tout fait craindre qu'il faille vacciner beaucoup plus pour atteindre l'immunité collective, et ce au niveau mondial »

MYLÈNE OGLIAISTRO, VIROLOGUE ET DIRECTRICE DE RECHERCHE À L'INRAE DE MONTPELLIER

Ce variant a été repéré en France, notamment dans le département des Landes avec une quarantaine de cas, sans que l'on puisse faire de lien direct avec l'Angleterre ou l'Inde. Les autorités sanitaires françaises promettent que la situation est sous contrôle, mais le variant Delta n'est en fait pas recherché systématiquement lors des tests PCR positifs. Personne ne peut donc savoir quelle est sa circulation réelle dans notre pays.

En Europe, les personnes fragiles ont été prioritaires dans la campagne vaccinale. Ce qui les protège des formes graves et évite que le système de soins ne soit débordé. Mais cela ne règle pas la question de l'immunisation de groupe avec un virus qui pourrait continuer à évoluer en circulant. Pour se prémunir définitivement d'un risque de rebond, les scientifiques de l'Institut Pasteur ont calculé qu'il fallait vacciner 90 % de la population adulte, soit 46 millions de



Un centre de vaccination à Nantes, jeudi 3 juin. STEPHANE MAHE/REUTERS

Français. « La notion d'immunité de groupe reste très débattue, explique Mylène Ogliaistro. L'évolution du virus est vraiment une grosse incertitude. On voit que les variants qui "réussissent" aujourd'hui sont des variants plus transmissi-

bles. Et tout fait craindre qu'il faille vacciner beaucoup plus pour atteindre l'immunité collective, et ce au niveau mondial. » Si l'été devait se passer sans trop d'encombres, il est encore un peu tôt pour juger de la situation à la rentrée. ■

Laération des espaces clos, enjeu majeur pour limiter la propagation du virus

STEPHANY GARDIER [@S_Gardier](#)

RETOUR au bureau, entraînement en salle et dîner dans l'intérieur douillet d'un restaurant, ce mercredi marque le retour à des habitudes presque oubliées. Masque, gel hydroalcoolique, distanciation et jauges restreintes montrent tout de même que la pandémie reste d'actualité. Présent sur les fiches de protocole sanitaire, un élément passe pourtant souvent au second plan: l'aération des locaux. Or, après avoir tergiversé pendant de longs mois, l'Organisation mondiale de la santé a reconnu le rôle majeur des aérosols dans la transmission du Sars-CoV-2.

« Bien que nous l'ayons intégrée aux gestes barrières recommandés depuis des mois, il nous a semblé important d'émettre un avis sur l'aération en particulier, pour souligner son importance, explique le Pr Didier Lepelletier, chef du service d'hygiène hospitalière au CHU de Nantes et expert du Haut Conseil de la santé publique (HCSP). Nous sommes toujours dans une période critique où la prudence reste de mise. Les établissements recevant du public doivent être très vigilants sur ce point. » L'expert rappelle l'importance d'une ventilation efficace et correctement entretenue. « Les établissements qui rouvrent aujourd'hui sont fermés depuis des mois, les entretiens annuels n'ont peut-être pas été faits, c'est une priorité. »

Céline Remy Wisselink, cofondatrice de la chaîne française de fitness Neoneer, se veut rassurante sur ce point. « Nous devons répondre à des normes strictes en matière de renouvellement d'air avant le Covid, à minima 35 m³ par heure et par personne. Mais dans nos salles où les clients respirent beaucoup, cette valeur était déjà augmentée afin de limiter la condensation. Les salles de cours collectifs seront ventilées entre deux sessions. Nous avons aussi optimisé la climatisation afin de ne pas réutiliser l'air. » Un point cru-

cial pour des lieux souvent dépourvus de fenêtres et où, comme dans les restaurants, les clients vont tomber le masque.

En Belgique, où les restaurants et fitness rouvrent aussi aujourd'hui, le ministère de la Santé impose désormais aux établissements recevant du public de s'équiper d'appareils de mesures de la concentration en dioxyde de carbone (CO₂), bon indicateur de la qualité de l'air. En France, ce sera sur la base du volontariat. « Ce n'est pas un sujet primordial. Nous avons fait des tests et nous estimons que les appareils donnent des valeurs trop imprécises pour s'y fier », relève Thierry Doll, président de la Fédération nationale des entreprises des activités physiques de loisirs. Le HCSP propose des références d'appareils jugés fiables dans son avis du 24 avril, le marché s'étant largement étoffé ces derniers mois.

La demande augmente

Il en va de même pour les purificateurs d'air. « Deux cents nouveaux fabricants sont apparus depuis l'année dernière. Même Ikea propose aujourd'hui un purificateur. On trouve de tout de 45 à 10 000 euros. Il faut que des normes soient établies », tranche Sébastien Telle, directeur général de Fläktgroup France. Chez le fabricant, leader sur le marché pour les établissements hospitaliers, les demandes sont de plus en plus nombreuses. Le HCSP recommande cependant de « n'implanter que des unités mobiles de purification d'air par filtration HEPA H13 ou H14 ou taux de filtration équivalent ».

« Ces appareils ne remplacent pas une aération ou une ventilation efficaces, et ne sont utiles dans certains cas, prévient Didier Lepelletier. Il est important d'avoir recours à un professionnel car des purificateurs de mauvaise qualité ou mal positionnés peuvent concourir à disséminer le virus et donc s'avérer déléteres. » ■

La Poste crée L'Identité Numérique.



L'Identité Numérique

L'Identité Numérique La Poste, c'est la clé qui sécurise et simplifie vos démarches en ligne sur des centaines de sites. Gagnez du temps avec un identifiant et un mot de passe uniques, et protégez-vous des usurpations d'identité. Créez votre Identité Numérique La Poste sur lidentitenumérique.laposte.fr ou rendez-vous en bureau de poste.

LA POSTE - شارون بولابول 06 43 94 81 13 4 E - 50100 00003 Paris - Site web: lidentitenumérique.laposte.fr - 1001 Paris - © 2021 - HAVAS PARIS

Tech & Trust par DOCAPOSTE



vous simplifier la vie

Offre gratuite, soumise à conditions d'éligibilité, voir sur le site ou en bureau de poste.